

Publié dans :

QUEYRAUD, Franck (éd.), 2019. *Connaître et valoriser la création littéraire numérique en bibliothèque*. Villeurbanne : Presses de l'ENSSIB. La Boîte à outils, 47. ISBN 978-2-37546-103-7

# Les enjeux du développement de l'édition numérique en bibliothèque

Benoît Epron

Professeur associé, HEG (Haute école de gestion) de Genève, HES-SO (Haute école spécialisée de Suisse occidentale)

Ce chapitre traitera de la confrontation des bibliothèques aux nouveaux modèles de l'édition numérique en littérature. Nous y aborderons trois dimensions de cette confrontation. Le premier aspect portera sur l'appréhension par les bibliothèques des nouvelles formes éditoriales numériques pour la littérature. Il s'agira d'identifier les problématiques posées par les contenus présents uniquement sur le web, mouvants, intégrant des ressources multimédias et dont les circuits de distribution diffèrent de ceux de l'édition de littérature numérique traditionnelle. Nous aborderons ensuite les problématiques bibliothéconomiques et enfin la place des bibliothèques dans les modèles économiques de la littérature numérique.

## Les bibliothèques et les formes nouvelles de littérature numérique

La production littéraire a été confrontée très tôt à l'environnement numérique. Ainsi, dès les années 2000, le questionnement sur la diversité des formes que peut prendre une production littéraire numérique émerge<sup>1</sup>. Elle s'inscrit tout d'abord dans une tension entre production homothétique au livre imprimé et une production détachée des contraintes des supports physiques permettant d'exploiter l'ensemble des potentialités proposées par les outils numériques.

Cette production littéraire numérique homothétique n'induit pas de modifications profondes de la nature des œuvres produites ni de leur écriture.

Il s'agit dans la plupart des cas d'une prolongation de l'utilisation de formes numériques des ouvrages, même si les formats de fichiers, eux, peuvent varier et être adaptés à une utilisation par le public. Autrement dit, ces œuvres numériques homothétiques n'exploitent pas de fonctionnalités spécifiques au numérique puisqu'elles se présentent comme une exploitation secondaire d'un contenu déjà formaté et préparé pour l'imprimé. Cette apparente continuité a longtemps masqué les enjeux économiques et de distribution liés à ce changement, sur lesquels nous ne reviendrons pas ici.

Au-delà de cette production homothétique émerge une production littéraire numérique qui exploite les fonctionnalités du numérique (liens hypertextes, interactivité, multimédia, évolutivité). Dites *enrichies* ou *augmentées*, ces nouvelles productions

---

<sup>1</sup> Jean Clément, « La littérature au risque du numérique », *Document numérique*, 2001/1-2 (vol. 5), p. 113-134. [En ligne] < <https://www.cairn.info/revue-document-numerique-2001-1-page-113.htm#> >.

littéraires numériques intègrent des caractéristiques qui rendent leur appropriation par les bibliothèques plus complexe.

## Des caractéristiques difficiles à saisir

La première de ces caractéristiques est leur « non-finitude », à la fois spatialement et temporellement. C'est-à-dire que ces productions littéraires numériques sont susceptibles de modifications ou d'évolutions. Cette instabilité est liée à l'utilisation de liens hypertextes ou à l'intégration de contenus disponibles en ligne et dont la stabilité ne relève pas de l'auteur. Cet appel à des ressources extérieures correspond à une *spatialisation* nouvelle de productions littéraires numériques qui dépassent les limites tangibles des œuvres littéraires.

L'appel à des ressources extérieures n'est pas une nouveauté liée au caractère numérique de la production littéraire ; les références bibliographiques ou les citations sont des pratiques anciennes dans la production littéraire. Ce que l'édition numérique apporte comme élément de complexité nouveau est la non-intégration de ces ressources dans l'œuvre littéraire numérique et donc une dépendance de celle-ci à des contenus numériques extérieurs.

D'autre part, cette instabilité n'est pas que *spatiale*, elle est également *temporelle* dans le sens d'une possibilité offerte de mise à jour de l'œuvre connectée. Cette possibilité de mise à jour rend très complexe la définition d'une version stabilisée de l'œuvre.

Pour les bibliothèques, ces nouvelles formes d'œuvres littéraires numériques, exploitant largement les fonctionnalités numériques et connectées, posent des questions sur les modalités de gestion de ressources documentaires non stabilisées. Les bibliothèques doivent en effet redéfinir leur pratique, qui consistait principalement à extraire les documents de leurs environnements éditoriaux classiques pour les inscrire dans leurs collections.

La production littéraire numérique, lorsqu'elle dépasse le mode purement homothétique, conserve, par nature, des liens avec le web, pour y puiser des ressources ou pour y recevoir des mises à jour. Elle questionne donc la capacité des bibliothèques à maintenir cet écosystème documentaire autour de l'œuvre, soit en s'assurant de la pérennité des liens et des ressources externes, soit en les rapatriant dans le périmètre de la bibliothèque.

## Trois formes de création numérique littéraire

Parmi ces nouvelles formes d'œuvres littéraires numériques, il faut cependant distinguer plusieurs types qui renvoient à des problématiques diverses.

Nous distinguerons ainsi trois formes spécifiques : des fictions hypertextuelles* ou transmédias ; des œuvres autopubliées – par exemple les fanfictions* – et enfin les créations interactives.
--

Dans cette dernière catégorie, on trouve à la fois des ouvrages *dont vous êtes le héros*, qui doivent être lus par un lecteur-logiciel prenant en compte ce type d'interactions, et des livres applications notamment dans le domaine de la jeunesse.

Ces différentes formes d'œuvres littéraires numériques innovantes permettent d'appréhender plusieurs problématiques auxquelles les bibliothèques se voient confrontées.

**Les fictions hypertextuelles** renvoient clairement à la problématique des limites d'une œuvre en vue de sa prise en charge par les bibliothèques. En effet, bien que les enrichissements prennent la forme de liens hypertextes ou d'éléments multimédias, ils impliquent pour les bibliothèques de prendre en compte un environnement de lecture spécifique, qui permettent de profiter de ces fonctionnalités. Cela fait entrer les bibliothèques dans une nécessaire réflexion sur les équipements dont disposent les publics, sur les outils utiles pour en faire la médiation et sur la façon dont la bibliothèque se positionne par rapport à ces contraintes supplémentaires.

**Le phénomène croissant de l'auto-édition** amène également de nouveaux questionnements. Nous reviendrons plus loin sur les enjeux économiques, mais nous considérons ici les problématiques liées à la nature souvent fortement contributive des œuvres de ce type, notamment les fanfictions pour lesquelles l'existence et le rôle d'une communauté sont centraux dans l'activité d'écriture. Dans ce cas également, c'est la possibilité d'isoler une œuvre littéraire numérique de son environnement qui interroge.

Enfin, **les créations interactives** sont directement liées à un outil-logiciel, que ce soit une application de lecture ou un environnement logiciel (iOS ou Android par exemple). Ce lien pose aux bibliothèques à nouveau la question de leur connaissance des publics mais également celle de leur rôle dans la promotion d'un écosystème en particulier.

Reste que, pour l'ensemble de ces formats de littérature numérique, le cadre législatif actuel ne couvre pas spécifiquement les modalités de mise à disposition en bibliothèque. Les initiatives des bibliothèques sont donc souvent contraintes par l'appréhension du risque juridique tel qu'il peut être perçu par les tutelles institutionnelles.

## Les problématiques bibliothéconomiques de l'édition d'œuvres littéraires numériques

### L'autoédition aux États-Unis

Ce deuxième focus portera sur les enjeux relatifs aux questions de sélection et de légitimation des bibliothèques par rapport aux nouveaux acteurs de l'édition numérique en littérature et notamment à ceux de l'autoédition aux États-Unis.

Les modèles construits sur des pratiques d'autoédition représentent aujourd'hui une part importante du marché américain du livre numérique. Nous essayerons de voir comment les bibliothèques s'en saisissent et les questions d'autorité et de légitimité qui s'y rattachent. Cette réflexion englobera également la question de la place dans les bibliothèques des œuvres dites *libres de droit*.

L'édition d'œuvres littéraires numériques s'inscrit dans des pratiques de distribution nouvelles. En effet, qu'il s'agisse d'autopublication, d'œuvres interactives ou de fanfictions, les modalités de distribution de ces œuvres sont bien différentes des circuits traditionnels de l'édition.

Si le marché de l'autopublication est délicat à évaluer, son développement est par contre très largement documenté. Il représente aujourd'hui une part conséquente du marché du livre numérique, notamment sur le marché nord-américain, mais également en France.

L'Observatoire du dépôt légal de la BnF illustre dans son dernier rapport la croissance régulière et continue de ce secteur avec 15 % des ouvrages déposés au dépôt légal qui relèvent de ces formes de publication (publication à compte d'auteur ou autoédition).

## Comment repérer l'offre disponible pour la bibliothèque ?

Il pose également la question de la place que la bibliothèque peut prendre dans ces nouveaux circuits de distribution. La distribution de l'autopublication se caractérise en effet par deux axes de structuration. D'une part, la très grande diversité des espaces de publication en ligne rend complexe la prise en compte, de façon globale, de l'offre disponible ; comment appréhender des productions littéraires numériques dispersées sur de très nombreux sites ? D'autre part, une partie importante de l'autopublication passe par des plateformes qui concentrent l'offre en un point unique mais dont le modèle d'affaires ne couvre pas du tout le champ des bibliothèques. C'est le cas d'Amazon qui occupe une position largement dominante dans la vente de livres numériques autopubliés et qui ne propose pas (encore ?) d'offres pour les bibliothèques.

Pour les bibliothèques, les modalités d'intégration de ces nouvelles formes de créations littéraires numériques sont donc aujourd'hui loin d'être évidentes. Cette intégration se heurte à deux obstacles majeurs. Le premier est le modèle d'affaires des acteurs principaux du domaine qui n'intègre pas les bibliothèques mais qui, de plus, développent des modèles qui viennent en concurrence directe avec les différents modèles bibliothéconomiques. Le point de concurrence le plus saillant étant bien évidemment le développement d'offres d'abonnement, notamment par Amazon, dans lesquelles on retrouve pour une partie de l'offre des ouvrages autopubliés.

### Et le libre accès ?

Le deuxième obstacle majeur n'est pas spécifique aux productions littéraires numériques mais concerne l'ensemble des ressources numériques qui ne passent pas par des réseaux de distribution "classiques" et qui sont librement accessibles en ligne. Il s'agit de définir comment et sur quels critères des ressources numériques librement accessibles peuvent ou doivent rejoindre les collections des bibliothèques<sup>2</sup>.

Cette problématique questionne en réalité également le rôle du bibliothécaire : « À lui de mettre en place une veille efficace et dans la durée sur ces ressources, à lui de repérer et d'identifier sur internet un document susceptible d'être pertinent pour sa

---

<sup>2</sup> Hans Dillaerts, « Valoriser les ressources numériques alternatives dans les bibliothèques publiques : un vecteur d'opportunités pour le développement des biens communs », in Lionel Dujol (dir.), *Communs du savoir et bibliothèques*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 2017 (coll. Bibliothèques).

communauté d'utilisateurs, à lui de vérifier que le document puisse être librement diffusé et exploité au sein et en dehors de son établissement. »<sup>3</sup>

## Métadonnées, médiations externalisées et visibilité dans l'espace physique

Une fois intégrées aux collections, les productions littéraires numériques sont confrontées à de nouvelles difficultés liées à l'identification et à la médiation des ressources numériques en bibliothèques.

La médiation présente trois aspects que nous allons passer rapidement en revue : la dépendance aux métadonnées, la dépendance aux outils du marché pour rendre ces ressources accessibles et la place de ces ressources dans les espaces physiques de la bibliothèque.

Sur le premier point, l'enjeu réside dans la récupération des métadonnées pour ces œuvres littéraires numériques. Si les bibliothèques maîtrisent depuis longtemps la production de métadonnées de qualité, elles récupèrent souvent les métadonnées automatiquement lorsqu'elles acquièrent de grandes quantités de documents numériques.

Cette approche, liée en partie à la croissance de la masse de documents à gérer, entraîne une dépendance vis-à-vis des fournisseurs quant à la qualité et à la structuration des métadonnées. Cette dépendance est encore plus nettement visible lorsque la confrontation des utilisateurs à ces métadonnées ne peut se faire que via une interface spécifique et non par le catalogue de la bibliothèque.

Cette externalisation de l'ensemble de l'expérience utilisateur nous conduit à notre deuxième point, la dépendance aux outils de médiation numérique de l'offre documentaire de la bibliothèque. En effet, la capacité de la bibliothèque à mettre en place une médiation pertinente et efficace sur sa collection, considérée comme un ensemble cohérent et construit par la bibliothèque pour servir une communauté spécifique d'utilisateurs, est dans ce cas largement remise en cause.

De façon plus générale, l'externalisation croissante des outils de médiation des ressources numériques auprès de fournisseurs extérieurs représente un changement important de paradigme fort pour les bibliothèques. En optant pour cette approche, elles prennent un double risque : tout d'abord, celui de ne pas pouvoir mettre en œuvre une politique de médiation numérique spécifique, qui s'appuie sur une interaction et une connaissance fine de la bibliothèque et de son public ; mais aussi elles s'exposent à voir glisser une part importante de leurs compétences et valeur ajoutée vers des prestataires extérieurs. Cette

---

<sup>3</sup> Hans Dillaerts et Benoît Epron, « La place du livre numérique dans les bibliothèques publiques françaises : état des lieux et prospective / The situation of digital books in french libraries : current status and prospective », *Canadian Journal of Information and Library Science*, vol. 38, n° 2, 2014, p. 80-96.

problématique de la médiation numérique est largement discutée dans la profession<sup>4</sup>. Elle fait émerger des enjeux forts, liés à la fois à l'évolution des profils professionnels et à la nécessaire coopération que nécessite le développement d'outils et d'interfaces satisfaisants.

Le dernier point est la difficulté d'articuler les ressources numériques acquises ou sélectionnées par la bibliothèque avec ses espaces physiques. La relative invisibilité de cette part numérique des collections dans l'espace physique complique encore la médiation et interroge en creux la territorialité des offres documentaires des bibliothèques.

Construites au sein d'un espace physique symboliquement fort, elles débordent de leur sphère d'influence géographique pour toucher potentiellement une population bien plus vaste, notamment si les ressources numériques concernées sont en accès libre. Pour la production littéraire numérique, cette question est d'autant plus importante que ce type de documents constitue le cœur, au moins symbolique, des bibliothèques.

## La place des bibliothèques dans les modèles économiques des productions littéraires numériques : l'abonnement

Enfin, notre dernier point abordera la façon dont les bibliothèques intègrent les nouveaux modèles économiques des productions littéraires numériques et plus précisément le modèle de l'abonnement. Ce modèle, déjà bien implanté dans les secteurs de la musique ou de l'audiovisuel, représente une confrontation paradoxale pour les bibliothèques.

En effet, en étant proche de celui traditionnellement déployé en bibliothèques, il fait émerger de potentielles situations de concurrence entre les différentes offres commerciales et celles des bibliothèques. Cette concurrence potentielle, rapidement évoquée plus haut, est à considérer, à la fois dans le sens du développement par des acteurs privés d'offres proches de celle des bibliothèques, mais également, à l'inverse, dans celui d'un glissement des bibliothèques vers une activité d'éditorialisation ou, à tout le moins, de production de contenus.

Concernant le premier aspect, la concurrence potentielle entre bibliothèques et acteurs privés est largement due au glissement vers le modèle de l'abonnement que connaissent l'ensemble des industries culturelles. Ce glissement est pour sa part lié à l'économie de plateformes qui sous-tend de plus en plus le fonctionnement d'une partie du web aujourd'hui et qui induit un modèle basé sur le streaming.

Il se traduit par un modèle d'affaires proche de celui des bibliothèques, à savoir un paiement forfaitaire (via une inscription et/ou l'impôt) pour un accès à un vaste ensemble de ressources et de services. Cette approche s'inscrit pour le numérique dans une évolution plus vaste d'écosystèmes clos, définis en grande partie par les systèmes d'exploitation. C'est dans cet environnement déjà très structuré que les bibliothèques doivent aujourd'hui trouver leur place.

---

<sup>4</sup> Lionel Dujol et Silvère Mercier, *Médiation numérique des savoirs : des enjeux aux dispositifs*, Montréal (Québec), Éditions ASTED, 2018. Accès libre en ligne : < <http://mediation-numerique-des-savoirs.org/> >.

Ainsi, les bibliothèques, dans cette évolution et concernant les produits éditoriaux numériques, perdent leur capacité à extraire des produits culturels de leurs modèles d'affaires commerciaux pour les proposer selon des modalités encadrées juridiquement mais globalement définies par elles-mêmes. Il leur est de plus en plus difficile de jouer leur rôle consistant à construire, à partir de produits éditoriaux commerciaux, une offre documentaire au sein d'un espace public. Cette fonction de sas *étanche* entre un environnement économique et une fonction de service public est aujourd'hui mise à mal par la porosité induite par le passage des logiques d'acquisitions à des logiques d'abonnement.

Le second aspect est relatif à la fonction de légitimation des bibliothèques. Cette légitimation intervient à deux niveaux, la sélection de productions littéraires numériques autopubliées au sein de leurs collections et la production, sous l'égide de la bibliothèque, de ressources éditoriales numériques. Dans les deux cas, la bibliothèque reprend une fonction centrale des acteurs traditionnels de l'édition, à savoir qu'elle confère, de par son poids symbolique, une forme de légitimité aux contenus concernés.

Ces deux types de pratiques induisent, pour la bibliothèque, un travail de construction et de définition de sa légitimité éditoriale et compliquent encore le recours à des ressources éditoriales numériques autopubliées. Le futur des bibliothèques dépendra de la capacité de tous les acteurs du monde du livre à repenser leurs missions et à travailler en commun.